

Agression

□□□□ □□□□, 10 juin 1933

On rapporte que les Byzantins commirent une agression contre une femme musulmane des régions frontalières entre eux et les Musulmans ; elle implora le secours du Commandeur des croyants, al-Mu'tasim ; à peine l'appel de cette femme et son cri vers lui eut-il atteint le Calife qu'il dit : Me voici, me voici — et se leva sur-le-champ, envahit le pays des Byzantins, s'y enfonça profondément, rasa de grandes villes et d'imprenables forteresses, et revint victorieux avec son honneur intact, ayant défendu l'Islam et les Musulmans et obtenu réparation pour l'opprimé contre l'opresseur ; et il poussa Abu Tammam à composer son ode immortelle à la rime en ba' :

*Le glaive est plus véridique que tous les livres —
son tranchant est la frontière entre le sérieux et le jeu.*

Dieu est témoin, nous ne cherchons ni la guerre ni le combat ; Dieu est témoin, nous ne cherchons ni les coups ni l'affrontement. L'âge de la guerre semble être passé — ou l'on dit qu'il veut passer — et l'âge de la paix semble être arrivé — ou l'on dit qu'il veut arriver. La vie nouvelle est devenue soucieuse au plus haut point de régler les inimitiés entre les hommes par l'amitié et la bienveillance, par la conciliation et l'arbitrage, non par la violence et la dureté, non par les razzias et les assauts.

Dieu est témoin, nous ne cherchons aucun mal et ne l'appelons pas ; Dieu est témoin, nous ne cherchons aucune violence et ne l'incitions pas. Mais nous souhaitons être en sécurité dans nos demeures, tranquilles dans notre pays, ne commettant d'agression contre personne et ne subissant d'agression de personne. Nous souhaitons ne pas être avilis dans notre propre pays tandis que l'étranger y est honoré ; ne pas être affaiblis dans notre propre pays tandis que l'étranger y est fort ; ne pas être dépossédés dans notre propre pays tandis que l'étranger y est riche et à l'aise.

Nous souhaitons être en sécurité quant à nos personnes et notre liberté, en sécurité quant à nos opinions et convictions, en sécurité quant à notre religion et nos rites. C'est là le moins que les hommes demandent, et le moins dont les gouvernements, partout sur la terre, devraient se préoccuper.

Nous ne contrainsons pas les non-Musulmans à embrasser l'Islam ; si l'un d'entre nous tentait une telle chose, notre gouvernement s'abattrait sur lui avec la plus grande sévérité. En vérité — Dieu me pardonne d'en parler — les hommes de religion chez nous n'appellent pas les non-Musulmans à la foi et ne songent pas à les y appeler ; et s'ils le faisaient, ou s'ils songeaient à le faire, les étrangers s'agitieraient et protesteraient, les ministres plénipotentiaires s'y opposeraient formellement, et notre gouvernement s'avancerait pour exiger des hommes de religion qu'ils s'abstiennent de cet appel et se bornent à prêcher aux Musulmans et à les guider vers le bien.

Nous ne contrainsons donc pas les non-Musulmans à embrasser l'Islam — bien plus, nous ne les y appelons même pas. Si l'un d'eux souhaite embrasser notre foi, nous n'acceptons cela de lui qu'après les précautions les plus scrupuleuses, qu'après les réserves les plus poussées, qu'après vérification concluante qu'il ne s'est tourné vers l'Islam que de son plein gré, de son plein consentement, par désir pour lui — sans y être contraint, sans y être poussé par quelque pression que ce soit.

Telle est notre situation. Pourquoi donc les étrangers parmi nous ne respectent-ils pas la sainteté de l'hospitalité et du voisinage ? Pourquoi ne respectent-ils pas le droit qu'impose la loi ? Pourquoi ne respectent-ils pas le devoir qu'impose le bon voisinage ? Pourquoi s'acharnent-ils à contraindre les Musulmans à abandonner leur religion et à lui en substituer une autre ? Pourquoi trament-ils des ruses à cette fin et dressent-ils des pièges ? Et si leur ruse les trahit et que leurs machinations se révèlent impuissantes, ils recourent aux voies de la dureté et de la brutalité — torturant les gens et leur infligeant les pires sévices, jusqu'à ce qu'ils renient la religion de leurs pères et entrent dans une religion qu'ils n'aiment pas et ne souhaitent pas embrasser.

Ces Musulmans — leurs plaintes contre les agissements des missionnaires sur la foi des jeunes gens et jeunes filles sont incessantes, et contre les tentations que les missionnaires exercent sur la jeunesse dans sa religion, tantôt par la douceur, tantôt par la dureté, tantôt par la ruse et tantôt par la contrainte.

Ces Musulmans se plaignent de cela non dans une seule ville, mais dans plusieurs ; non à un seul moment, mais à des moments différents. Et les étrangers entendent les plaintes des Musulmans et n'en tiennent

aucun compte, n'y prêtent aucune attention, et ne retiennent pas leurs éléments imprudents de ce péché et de cette agression.

Ils savent pertinemment que si des missionnaires musulmans se rendaient dans leurs pays pour y appeler à l'Islam, ils en seraient repoussés avec la plus grande violence. Et ils savent pertinemment que si des missionnaires musulmans appelaient les étrangers en Égypte à l'Islam, ils en seraient repoussés avec la plus grande sévérité.

Les étrangers veulent-ils nous faire comprendre qu'ils refusent de reconnaître aucun de nos droits, d'honorer aucune de nos sanctités, de reconnaître aucune de nos dignités ? Les étrangers veulent-ils que cette conviction s'enracine dans nos âmes ? Les étrangers peuvent-ils mesurer les conséquences de cette conviction, une fois enracinée dans nos âmes, à leur égard ? Les étrangers peuvent-ils compter sur la sécurité de leurs intérêts et propriétés parmi nous face aux conséquences de cette conviction ? Les étrangers préfèrent-ils notre hostilité à notre amitié, notre haine à notre amour ? Les étrangers veulent-ils que nous pensions du mal d'eux, que nous les soupçonnions en tout ce qu'ils disent et en tout ce qu'ils font, et que nous les regardions et les écoutions seulement comme nous regardons un ennemi redoutable et écoutons un adversaire suspect ?

S'ils le veulent et s'y appliquent, rien n'est plus facile à atteindre en persévérant dans ce qu'ils font — encourager les imprudents et protéger ceux qui commettent des agressions contre les Musulmans dans ce qu'ils ont de plus cher et de plus précieux, qui est leur religion.

Et notre gouvernement actuel — que fait-il ? Et notre Parlement actuel — que fait-il ? Et notre noble Azhar — que fait-il ? Les plaintes des Musulmans contre cette agression incessante contre l'Islam — à Le Caire parfois, à Alexandrie parfois, à Port-Saïd parfois — ne leur ont-elles pas toutes été adressées ?

Si — ces plaintes leur ont été adressées, et ils ont d'abord montré quelque intérêt et attention. Le Premier ministre a déclaré à la Chambre des Députés qu'il ne permettrait pas les agressions contre la religion.

Les gens en vinrent à croire que l'attention du Grand Cheikh, du Parlement et du gouvernement comportait quelque chose de sérieux, et qu'ils remettraient les choses dans leur ordre normal, défendraient

l'Islam contre l'agression des agresseurs, et assureraient aux pères que leurs fils et filles seraient protégés d'être séduits loin de la foi et détournés vers son reniement et sa transgression.

Mais comme les jours révélèrent rapidement que tout cela n'avait été que des mots sur des mots ! Que l'activité apparue à l'Azhar, dans les bureaux des ministères et sous la coupole du Parlement n'avait été qu'une forme de distraction, un art d'apaiser les esprits et de faire taire les gens !

L'agression des missionnaires se poursuit sans relâche. Les nouvelles de cette agression nous parviennent de toutes les régions du pays ; les journaux les diffusent et insistent à les diffuser ; ils pressent le gouvernement et insistent à le presser ; ils alertent le Grand Cheikh et insistent à l'alerter — et pourtant le gouvernement est indifférent, le Parlement est insouciant, le Grand Cheikh est dans un sommeil profond, et les missionnaires commettent des agressions et s'y déchaînent !!!

Et les nouvelles de Port-Saïd nous disent depuis hier qu'ils ont poussé si loin cette agression qu'ils ont contraint une fillette n'ayant pas encore quinze ans à apostasier — et lorsqu'elle leur a résisté ils ont appliqué le fouet sur son corps et lui ont infligé la torture. Si son affaire n'avait pas atteint les Musulmans de la ville, qui ont appelé la police à son secours pour délivrer cette malheureuse, cette pauvre femme aurait été contrainte de choisir entre l'apostasie et la mort !!

Le gouvernement doit faire connaître au public la vérité sur cette affaire : est-elle vraie ou fausse ? Si elle est fausse, qu'il punisse ceux qui l'ont inventée, car ils répandent le mal parmi les gens et exposent l'ordre public au danger. Et si elle est vraie, qu'il punisse ceux qui ont commis ce péché et perpétré cet acte abominable en plein jour, sous les yeux et les oreilles du gouvernement comme on dit, dans un pays musulman où l'Islam doit être honoré et non avili, et où la liberté de ses habitants ne doit pas être exposée aux caprices et aux agressions de l'étranger.

Les Musulmans ne se contenteront pas de promesses et d'assurances — les promesses ont été nombreuses et les assurances se sont succédées, sans que les agresseurs aient cessé leur agression ni que les pécheurs aient renoncé à leurs péchés.

Toute école dont les responsables se consacrent à autre chose qu'à l'enseignement doit être fermée. Tout missionnaire qui tente de séduire les gens loin de leur religion doit être expulsé du sol égyptien. Le gouvernement doit faire preuve en cela de la plus grande fermeté et de la plus grande sévérité. Car ce qui autorise le gouvernement à expulser du sol égyptien ceux qui commettent des agressions contre les personnes et les biens l'autorise également à expulser de ce sol l'étranger qui commet des agressions contre la religion.

Mais le gouvernement, à ce qu'il semble, ne veut pas ou ne peut pas agir — car s'il l'avait voulu ou pu, cette agression n'aurait pas persisté malgré le consensus unanime des Musulmans à s'en plaindre par toutes les voies de la plainte.

Les Musulmans l'ont senti et semblent avoir désespéré du gouvernement — ils se tournent maintenant vers Sa Majesté le Roi dans l'espoir qu'il daigne ordonner au gouvernement de faire preuve d'une certaine rigueur en la matière et d'y accorder une attention sérieuse. Peut-être le commandement suprême de Sa Majesté, s'il était adressé au gouvernement, l'insufflerait-il d'un esprit de force, affermit-il sa résolution, et lui accordât-il le courage suffisant pour se lever à la défense du droit, de la dignité, de la liberté et de la religion.

Pour ce qui est du reste — comme il conviendrait au Cheikh de l'Azhar de se demander : lequel est plus obligatoire et plus impératif pour lui — être zélé pour une fille comme celle-ci, tentée de sa foi par toutes sortes de tortures ; ou protéger ce cheikh inspecteur dont on dit qu'il a détourné les fonds des Musulmans en voyageant en deuxième classe tout en percevant le prix du billet de première classe ?

Lequel est plus obligatoire et plus impératif pour lui : être zélé pour cette fille tentée de sa foi par toutes sortes de tortures ; ou expulser soixante-dix savants musulmans de l'Azhar et les réduire à la misère et au dénuement — pour aucune autre raison que parce qu'il ne les aime pas et ne les agrée pas ?

Lequel est plus obligatoire et plus impératif pour lui : être zélé pour cette fille musulmane tentée de sa foi par toutes sortes de tortures ; ou inciter les maîtres de l'enseignement primaire à leur imposer le turban et à les détourner du tarbouche ?

Lequel est plus obligatoire et plus impératif pour lui : être zélé pour cette malheureuse fille musulmane tentée de sa foi par toutes sortes de tortures ; ou inciter ses imprudents et ses mercenaires contre les Musulmans — leur mentant, leur imputant l'incroyance, leur attribuant des propos qu'ils n'ont jamais tenus — et en tirant un argent entièrement illicite et une notoriété entièrement pécheresse !!

Sachez-le : l'épreuve des Musulmans face aux missionnaires est grande et monstrueuse — mais leur épreuve face aux hommes de religion qui font du culte de Dieu un commerce est plus grande et plus monstrueuse encore.

Sachez-le : les Musulmans se tournent vers Sa Majesté le Roi pour qu'il les protège de l'agression des missionnaires contre leurs jeunes gens et jeunes filles — et ils se tournent aussi vers Sa Majesté pour qu'il les protège de ces gens qui se posent en défenseurs de la religion alors qu'ils lui font la guerre.